

Des métiers de la gente féminine

Histoire des métiers réservés aux femmes humaines

Si les rôles sont en théorie égaux au sein de l'Empire d'Ebène, il subsiste quelques traditions qui cloisonnent hommes et femmes. Parfois basées sur la religion, majoritairement celle de Dracaelys, parfois par force d'habitudes, citoyennes et citoyens n'ont pas totalement des chances égales. Même si aujourd'hui ces métiers tendent à s'ouvrir aux deux sexes, du moins ceux laïcs. Toutefois aucune femme n'a jamais obtenue la couronne impériale, malgré les nombreuses citoyennes à des postes de haute importance dans la noblesse impériale.

Les femmes au foyer

En ville comme dans la campagne, l'éducation primaire des enfants revient à une femme désignée par la communauté. Charge lui incombe de veiller sur la marmaille tout en remplissant diverses activités. Sans être payée pour son rôle de gardienne, du moins dans la plèbe, elle devra tant bien que mal accomplir divers travaux pour la survie de son foyer. À l'instar de nombreuses autres femmes, elle sera tour à tour couturière ou fileuse. Si ces métiers ne sont pas exclusifs aux seules femmes, ils sont typiques de ceux travaillant sans sortir de chez soi. De nombreux moines et chevaliers pratiquent également la couture à leurs heures perdues. Au sein du foyer, c'est donc souvent les femmes qui sont chargées de la gestion des économies. Toute la maisonnée œuvre ensemble pour collecter de quoi survivre et les femmes vont ensuite choisir comment dépenser au mieux.

Pratique du commerce

C'est dans le commerce que la place des femmes est la plus importante. Nombres d'artisans ont leurs femmes comme boutiquière et elles gèrent ainsi une grande partie de l'économie des cités. Il en va de même dans les auberges, où les familles se partagent le gros du travail. Par extension, de nombreuses familles nobles ont pour intendantes des femmes issues de la bourgeoisie. C'est pour elles l'occasion de s'élever socialement et de nouer de précieux contacts pour la suite de leurs carrières. Cette influence sur la haute société se retrouve aussi chez les trobairitz et poétesses. Par leurs charmes mais aussi leur intelligence, leur éloquence et leur maîtrise de l'étiquette, elles savent aussi bien se produire au cœur d'une taverne que devant une famille noble. À noter en guise de conclusion, que tous ces métiers concernent des humains. La place des femmes dans le commerce est par exemple encore plus prédominante chez les Nains. Ils ont en effet pour habitude de travailler en famille en laissant chaque individu s'occuper de ses tâches de prédilection.

L'administration impériale

Au cœur du vaste maillage de l'appareil étatique impérial, se nichent des centaines de milliers d'hommes et de femmes, mais surtout de femmes. Elles y sont majoritaires pour un certain nombre de raisons. Si le service militaire est ouvert à toutes et tous, les places dans le service actif et dans les gros œuvres ne sont pas illimitées. Ainsi, de nombreuses femmes, une fois le service des armes intégré, choisissent de terminer leur conscription dans l'administration. Que ce soit pour prêter main

forte aux offices de messagers, pour œuvrer dans la logistique ou pour gérer l'arrière des troupes, elles sont nombreuses à y travailler mais aussi à y continuer leur carrière. C'est pour certaines femmes issues de la bourgeoisie ou de la plèbe, un moyen de s'élever socialement. En acquérant de plus en plus de responsabilités elles peuvent ainsi accéder à des postes pourtant bien éloignés de leurs origines sociales. De fait, on retrouve de nombreuses femmes à tous les postes importants de l'Empire. Que cela soit dans l'état ou dans le pouvoir civil. L'armée n'est pas en reste non plus d'ailleurs. Finalement, seule la religion leur reste imperméable, du moins celle de Dracaelys. Et le sommet de l'Empire, car si les duchesses sont nombreuses, aucune impératrice n'a jamais été élue. Cependant, chez les Elfes les choses sont bien différentes. Traditionnellement, leur société est matriarcale et l'administration et les pouvoirs impériaux se sont adaptés. Ainsi, la totalité de leurs dirigeants sont des femmes, à l'exception des quelques prêtres de Dracaelys intégrés à leurs cités.

Des métiers de la culture

Si l'éducation et la diffusion du savoir restent entre les mains des moines et prêtres de Dracaelys, sa gestion est quant à elle pleinement gérée par des femmes. Que ce soient les nobles des grandes cités qui gèrent les bibliothèques publiques et propagent la culture au peuple ou leurs gestionnaires purs et simples, elles occupent la majorité des fonctions à chaque niveau de sa diffusion. En marge des grands dirigeants et autres bourgeois locaux, leurs femmes sont ainsi amenées à gérer leur biens quotidiens. Livres et œuvres d'art passent ainsi entre leurs mains. Dans les capitales ducales, un véritable marché de l'art à lieu et ce sont donc tout naturellement des femmes qui font et défont des carrières entières. À noter également qu'une grande part de mécénat est géré par ces mêmes personnes.

Médecins et traditions religieuses

Dans l'Empire, le poids de Dracaelys se fait sentir dans de nombreux domaines. C'est cependant dans son influence sur la médecine qu'il est le plus pesant. Par tradition, héritée des premiers prêtres soignant les pauvres, seuls les hommes peuvent devenir médecins. C'est toujours le cas dans la majorité des guildes de médecins et pharmaciens modernes, mêmes si les choses commencent à évoluer. C'est notamment grâce à l'apport de la culture elfique dans l'Empire et leurs nombreuses spécialistes en médecine traditionnelle. Elles sont petit à petit intégrées dans les guildes, soit par mandat exceptionnel, soit par leur maîtrise de plus en plus reconnue. Cette remise en cause du système médical passe aussi par la place prépondérante qu'occupe les alleresses. Ces femmes qui assistent la naissance de nombre de citoyens complètent leur savoir faire par l'utilisation de plantes et drogues, ce sur quoi les guildes ferment généralement les yeux. De même, au sein de Dracaelys certains ordres religieux remettent en cause la prédominance des hommes. C'est par exemple le cas des Hospitalières d'Abriville. Cet ordre mendiant s'est réuni à l'origine pour offrir des conditions de vie décentes aux travailleuses et travailleurs des mines à l'ouest d'Ebène. Depuis, sous l'égide de la guilde des mineurs, l'ordre s'est imposé comme ordre religieux dans une grande partie de l'Empire. Si Dracaelys dans sa forme impériale ne s'est pas prononcé officiellement sur leur statut, les prêtresses de la Cité Sainte les approuvent totalement.

Des femmes dans la diplomatie

De manière globale, les femmes ont toujours joué un rôle diplomatique même au sein de leur famille. Que ce soient les fiancées utilisées pour nouer des alliances dans la noblesse ou la bourgeoisie ou les mères de famille chargées d'éduquer leurs enfants. Au service de l'Empire cependant, leur rôle est

bien plus complexe. Sans s'attarder sur le rôle de création d'alliance que l'on retrouve toujours dans la noblesse, notamment avec les diverses cités-états toujours prêtes à aligner femmes et richesses en échange de positions impériales, les femmes de l'Empire ont plusieurs autres rôles à jouer. Leur présence dans l'administration en font des espionnes de choc, idem d'ailleurs dans le contre-espionnage. Leur omniprésence les rendent particulièrement efficaces et elles rendent bien des services au maître espion impérial. C'est ainsi tout un réseau bien à part du maillage impérial qui s'est formé, qui s'appuie pourtant sur ses branches séculaires telles des lianes toujours prêtes à les renforcer ou à broyer celles s'égarant dans la mauvaise direction.

Une exception ancienne, la viticulture

Aussi loin que remontent les écrits historiques, ce sont toujours des femmes qui se sont occupées de la culture du vin. De la plantation des cépages au pressage du raisin, en passant par l'entretien des vignes et la récolte des grappes, les hommes n'ont jamais touché à ce métier. Cette tradition viendrait de l'Empire d'Azur et de sa religion, ancêtre de Dracaelys, qui interdisait l'alcool. C'était donc les prêtresses sacrées qui faisaient pousser le raisin et le fermentaient. Actuellement en Ebène, seul le côté exclusivement féminin de la profession a perduré. Cette tradition est tellement ancrée qu'aucun homme, aussi malveillant soit-il, n'a jamais essayé d'y déroger. Le commerce du vin, quant à lui, est une activité libre d'accès à tout le monde, surtout de par son aspect très lucratif depuis que l'interdiction de consommer de l'alcool s'est perdue avec le temps.